

# La Patrie

DU DIMANCHE

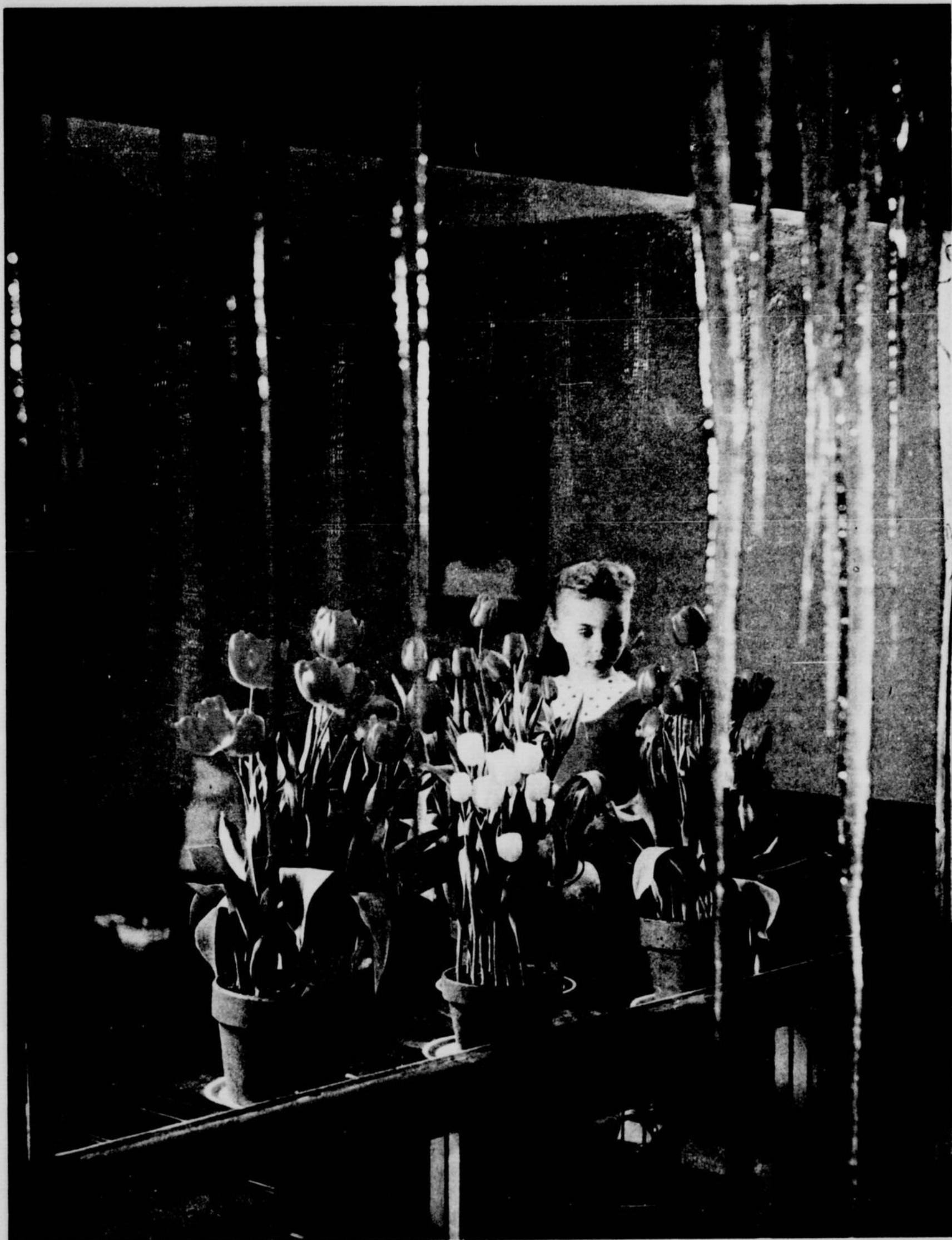
4 MARS 1962 CANADA 15¢ ETATS-UNIS 20¢

Bellonte, émule de Lindbergh

Dans le Hollywood-sur-le-Tibre

L'hiver a sculpté  
ces stalactites de  
pur cristal à votre  
fenêtre comme  
s'il voulait vous faire  
oublier ses rigueurs.  
Son règne en effet  
s'achève. Bientôt  
ce sera le printemps,  
du moins au  
calendrier, comme  
déjà il est arrivé à  
l'intérieur de la maison  
sous la forme de ces  
fleurs écloses en  
secret dans la fraîcheur  
de votre cave ou  
chez votre  
fleuriste et que  
contemple cet autre  
printemps qu'est la  
petite chérubine.

PHOTO MALAK



# M. Roger Roy, député de Lévis

par Guy LEMIEUX

**PLUS NOUS RENCONTRONS** de députés, plus nous réalisons que le milieu familial en a poussé plusieurs vers la vie politique. Un autre exemple est celui de l'actuel député de Lévis, M. Roger Roy, comptable agréé, dont le père, le docteur Alfred Valère Roy, fut député libéral du comté de Lévis de 1916 à 1930, et conseiller législatif pour la division de Lauzon, de 1930 à 1942, année de son décès.

C'est donc à la bonne école qu'est allé Roger Roy. Mais même avec l'exemple sous les yeux, il a fallu bien des années avant que le jeune Roy ne s'oriente de façon active vers la vie politique. Il s'est bien intéressé depuis toujours à tout ce qui touchait la politique mais ce n'est qu'en 1945 qu'il décida de "mettre la main à la pâte" pour de bon. Cette année-là il a agi comme secrétaire d'élection pour le député fédéral du comté, M. Maurice Bourget.

## Son premier discours

Même s'il fut toujours un libéral de cœur, le député Roy n'avait jamais eu l'occasion de se prononcer ouvertement et officiellement. L'occasion lui en fut fournie pour la première fois le 3 avril 1960. À la suite de pressions de la part de nombreux amis, il venait alors d'accepter de se présenter à la convention en vue du choix d'un candidat libéral dans le comté de Lévis. Son choix fut unanime et c'est ainsi qu'il adressa la parole pour la première fois devant un groupement politique: "Les choses se sont vraiment précipitées. J'aurais cru à la blague si on m'avait dit, seulement quelques mois auparavant, que je deviendrais candidat et député. Je n'avais même jamais songé, même si j'appuyais de tout cœur le programme politique du parti libéral, de l'appuyer de toute ma personne." Et c'est ainsi que le 22 juin 1960, Roger Roy était élu député du comté de Lévis, battant Albert Samson par une majorité de 2,286 voix.

## Lancé corps et âme

"Avez-vous trouvé difficile de faire une campagne politique à la toute dernière minute, sans vous y être tellement préparé?"

— Ce ne fut pas facile, mais je me lançai corps et âme dans la lutte; je dirigeai moi-même toutes les opérations, agissant en même temps comme candidat, trésorier et organisateur en chef. Il fallait que j'apprenne vite et les résultats ont démontré que je ne me suis pas trop trompé!"

M. Roy nous a aussi parlé de la participation de l'élément féminin à son élection: "Un précédent a été établi dans mon comté. C'était en effet la première fois dans Lévis qu'une femme représentait l'élément féminin à la convention. Les résultats ont été merveilleux, et surtout avec l'élection à la Chambre basse de Mme Casgrain, je suis heureux de voir que la femme prend un rôle de plus en plus important dans la vie politique québécoise."

## Sa carrière

Le député Roy est né le 2 avril 1915 à Lévis. Il a fait ses études primaires à l'école St-François-Xavier et son cours classique au collège de Lévis où il gradua en 1937. Il suivit par la suite des cours par correspondance de l'École des Hautes Études de Montréal, tout en travaillant dans un bureau de comptables agréés. En mars de 1943, il fut reçu lui-même comptable agréé et fit sa cléricature à la maison Chartré, Samson et Beauvais, où il travailla jusqu'en 1953. Cette même année, il ouvrit son propre bureau à Lévis. En 1957 il forma une société de comptables connue sous le nom de Ruel, Roy et Moreau, avec bureaux à Lévis et Ville St-Georges, dans la Beauce. Le député Roy est donc un vrai Lévisien dans toute la force du mot. Il est né à Lévis, y a poursuivi ses études et y travaille présentement.

## Sa famille

En 1944, Roger Roy épousait Lorraine Pichette, de Lévis. Deux enfants sont issus de cette union, Hélène, 14 ans, étudiante au cours classique au couvent de Bellevue; Denis, 10 ans, qui fait son pré-classique à l'Institut Pie X, de Bienville. Deux des frères du député, Maurice et Louis, sont médecins et un autre est dans le commerce de la chaussure. Il a aussi trois sœurs, dont l'une est l'épouse du docteur Labrie, sous-ministre des pêcheries.

"Et quelles sont vos distractions favorites, monsieur le député?" — J'aime beaucoup le sport, mais avec toutes mes occupations, tant comme député que comme comptable, je n'ai aucun temps pour m'y adonner. J'ai déjà étudié le piano et le violon et aussi un peu le chant. Lorsque j'étais étudiant, je faisais partie de la fanfare du collège."

M. Roy s'est toujours intéressé aux mouvements paroissiaux. Il fut président de la Chambre de Commerce de Lévis. Il est un ancien directeur de la Chambre des Jeunes.

## Immenses travaux

Depuis l'élection de juin '60, des travaux d'envergure ont été réalisés dans le comté de Lévis; des travaux qui touchent de loin, toute la province puisqu'ils ont trait à la route Trans-Canada. En effet, en octobre 1960, un octroi de \$100,000 a été obtenu pour compléter la route qui relie Lévis à la route transcanadienne, sur la rue Dallaire. Pour les mêmes fins, un octroi de \$75,000 a été accordé à Lauzon pour la construction de la route Mgr-Bourget qui, elle aussi rejoint la route transcanadienne. "Et je suis heureux de vous dire, enchaîne M. Roy, que ces travaux sont complètement terminés et qu'en 1962, la route Trans-Canada traversera tout le comté de Lévis." Parmi les autres réalisations, il y a la continuation des travaux sur la route 23, qui dessert les comtés de Bellechasse et Dorchester et qui débouche aux États-Unis (Jackman).

"Je n'ai pas de demande spéciale à présenter à la présente Session; nous allons simplement continuer le beau travail déjà commencé et qui est énorme, comme vous pouvez le constater".

## Le comté de Lévis

Le comté de Lévis, sur la rive sud du St-Laurent, englobe dix-sept paroisses; on y compte 28,000 électeurs sur une

population globale de 50,000 habitants. Des industries majeures y sont florissantes: à Lauzon, Davie Shipbuilding, appartenant à la Canada Steamship Lines, et Geo. T. Davie, appartenant à la compagnie Vickers of Canada. Ces deux industries sont affectées à la construction et à la réparation des navires. À Lévis: Davie Brothers, dont le propriétaire est le président de la Chambre de Commerce de Lévis, M. Paul Gourdeau. Cette compagnie manufacture des vaisseaux en bois. On y abrite aussi à Lévis les industries Baribeau (Wooden Ware); L'Hoir Inc., fabricants de seaux en métal; Tréco, à St-Romuald, manufacture de meubles pour l'industrie et le commerce; la compagnie B.V.D., également à St-Romuald, qui manufacture chemises, pyjamas, sous-vêtements, etc.

## Situation géographique

Le comté de Lévis ne commence pas, comme on est porté à le croire, de l'autre côté du Pont de Québec, mais débute, à l'extrême-est, par les paroisses de St-Nicolas et St-Etienne, pour se terminer par Lauzon du côté nord du fleuve, et, au sud, par St-Joseph-de-Lévis, St-Henri et St-Lambert. Et contrairement aussi à la croyance populaire, le chef-lieu du comté n'est pas la ville de Lévis, mais bien St-Romuald, où se tient, chaque année, en août, une grande exposition agricole.

## Espoirs du député Roy

Le député Roger Roy qui voit grandir son comté à un rythme effarant s'est penché particulièrement sur le problème de la circulation. Il préconise des voies rapides entre les deux rives, surtout avec le parachèvement de la route Trans-Canada.

"Que suggérez-vous M. Roy?"

— Actuellement, tout le trafic de la rive sud s'engouffre vers Québec aux deux extrémités de cette ville. Il faudrait de toute nécessité qu'un débouché, autre que les traversiers, permette un écoulement du flot de la circulation au centre de la vieille capitale. Il faudrait de toute nécessité, soit un autre pont, devant Québec, ou encore le fameux tunnel dont on parle depuis si longtemps. Ces améliorations s'imposent et si elles sont réalisées, elles permettront à Québec d'avoir un accès direct avec la route Trans-Canada."

Esperons avec M. Roy que ces réalisations se concrétiseront le plus tôt possible, pour le plus grand bien de la population non seulement du comté de Lévis, mais de toute la région métropolitaine de Québec.



Hélène, 14 ans,  
M. et Mme Roger Roy,  
et Denis, 10 ans.

M. Roger Roy, C.A.,  
député de Lévis.







Les Canadiens 1961-62

# Jean Béliveau

par Bert Soullière

PLUSIEURS CÉLÈBRES joueurs de centre ont connu des jours glorieux dans la Ligue de hockey Nationale. L'un d'eux est sans contredit le grand Jean Béliveau, des Canadiens, un gaillard de 6'3", pesant 205 livres au meilleur de sa condition physique.

Le "Gros Bill" comme l'appellent communément les fervents de notre sport national, a fait ses débuts avec le Bleu, Blanc, Rouge en 1953-54, mais il aurait pu graduer avec l'équipe une couple d'années plus tôt s'il avait voulu. À l'époque, Jean Béliveau était l'idole des As de Québec de la défunte Ligue Senior du Québec et pour une raison ou une autre il refusa d'alléchantes offres des Habitants.

Mais Jean Béliveau qui a connu le jour aux Trois-Rivières ne tarda pas à se faire valoir dans le grand circuit. Béliveau est actuellement au deuxième rang parmi les joueurs de centre qui ont compté le plus de buts au cours d'une carrière dans la Ligue Nationale. Il est devancé par feu Nels Stewart.

Mais en ce qui concerne le nombre de points (buts et assistances) obtenus par un joueur de centre, Jean Béliveau a cette distinction de figurer en première place. Depuis la saison 1954-55, soit à sa deuxième campagne avec les Habitants, Jean Béliveau a été choisi six fois dans le premier club d'étoiles. Il a été désigné dans la seconde équipe une fois.

Béliveau a connu sa meilleure saison en 1955-56 alors qu'il a terminé en tête chez les compteurs avec 47 buts et 41 assistances pour un impressionnant total de 88 points.

C'est le joueur de centre qui a réussi le plus de buts durant une saison régulière.

L'hiver dernier, Jean Béliveau a obtenu 58 assistances. Voilà un autre record à son crédit. Il a déjà remporté le trophée Hart. Jean Béliveau n'a jamais posséder la couleur et la fougue de Maurice Richard. Mais comme l'a déjà déclaré Frank Selke senior, gérant-général des Canadiens: "Le Rocket était un joueur opportuniste. Il n'avait pas son égal pour tromper la vigilance d'un cerbère ennemi. Mais Jean Béliveau est un perfectionniste. C'est le joueur complet par excellence". Ces paroles de M. Selke prouvent jusqu'à quel point Jean Béliveau est une grande étoile de notre sport national.

Maintenant âgé de 30 ans, Jean Béliveau sera tôt ou tard désigné dans le Panthéon de la Renommée. Cette place lui reviendra d'emblée. C'est un as qui sera sûrement un "Immortel" du hockey.

Nous accueillons avec un plaisir et une fierté légitimes par l'autorité de celui qui nous les adresse les remerciements formulés par l'archevêque de Québec, Son Excellence Mgr Maurice Roy, à la suite d'un reportage photographique paru dans notre section rotogravure, dans lequel nous retracions le portrait d'une des plus belles figures de l'épiscopat canadien. Son Excellence se dit confus des choses aimables que nous avons dites à son égard. Nous n'aurions pu faire autrement. Tous ceux qui ont eu le bonheur de l'aborder ont été à même d'apprécier l'éminente dignité et la simplicité évangélique de cet homme que Rome a placé sur le siège archiepiscopal et primate de Québec. Témoinage qui sera confirmé par tous les membres de nos forces armées dont Son Excellence est l'Ordinaire.



Québec, le 18 janvier 1962.

Monsieur le Directeur,

Je suis un peu confus des choses beaucoup trop aimables que vous avez bien voulu dire à mon sujet dans l'article que vous avez consacré dans LA PATRIE du dimanche 7 janvier. Je n'en suis pas moins sensible à la délicate attention que vous avez eue à mon égard et au respect que vous témoignez à un membre de la Hiérarchie.

Je vous en remercie de tout coeur.

Veuillez agréer, M. le Directeur, l'expression de mes sentiments dévoués en Notre-Seigneur,

*H. Lévesque*  
Archevêque de Québec.

A Monsieur le Directeur,  
LA PATRIE,  
Montréal, P.Q.



## Cinquante ans d'oeuvres de compassion

# A l'Hôpital Notre-Dame-de-l'Espérance

par Gisèle GRIGNON



Les quatre premières postulantes canadiennes-françaises à se joindre au groupe des Religieuses hospitalières de la Sainte-Famille de Bordeaux à leur première fondation à Montréal en 1901. Ce sont de g. à d. : (assises) Soeur Véronique du Sacre-Coeur (Aline Tardif, de Saint-Sauveur de Québec), actuellement à l'hôpital de Québec; Soeur Marie-Philomène (Marie Arsenault, de Montréal) qu'ont bien connue tous les citoyens de Ville St-Laurent, morte le 9 novembre 1940; (debout) Soeur Marie-Stanislas (Marguerite Marie Saint-Laurent, de Rimouski), actuellement à l'hôpital de Ville St-Laurent; et Soeur Marie de Jésus (Elizabeth Pilon, de Ste-Anne-de-Bellevue), actuellement à l'hôpital de Québec.

Photo J. J. Senécal

IL Y A CINQUANTE ANS, Ville Saint-Laurent n'était qu'un petit village: une rue principale et trois ou quatre rues transversales. Avec la population des rangs, on pouvait compter quelque 5,000 âmes. C'est alors qu'une congrégation de religieuses arrivées de France depuis 1901 et dont la maison-mère était à Montréal, décida d'habiter ce petit village et, le 2 février 1912, une dizaine de religieuses, de novices et de postulantes des Soeurs Hospitalières de la Sainte-Famille de Bordeaux, qu'on connaît maintenant sous le nom de Soeurs de l'Espérance, s'établirent dans une vieille maison à l'angle du boulevard Sainte-Croix et de Côte Vertu.

Les religieuses furent accueillies avec la plus grande cordialité par la population mais elles ne tardèrent pas à répondre don pour don. Elles étaient heureuses de se prodiguer dans le village et à la campagne auprès des souffrants et des nécessiteux et, au besoin, passaient la nuit auprès des malades.

Cependant, en 1922, il fut décidé de transférer le noviciat à Québec et de vendre la petite propriété de Côte Vertu. C'est alors que la municipalité eut vent de la nouvelle et toute la population signa une



pétition demandant que les Soeurs de l'Espérance restent au milieu d'eux afin de continuer leur oeuvre auprès des malades et d'ouvrir un hôpital. Les religieuses cédèrent reconnaissantes aux villageois de leur intérêt et de leur affection.

Le premier hôpital n'avait que 16 lits et plusieurs des religieuses infirmières qui vivent encore se souviennent avoir travaillé des journées de 36 heures (juste la semaine de l'infirmière d'aujourd'hui). En 1938, la liste d'attente se faisant de plus en plus longue, on décida de construire une partie de l'hôpital actuel. Cette fois, on pouvait loger 40 malades. En 1948, on acheva la construction, ce qui permit d'admettre 84 malades de plus. Ville Saint-Laurent avait enfin un hôpital général de 124 lits assez complet. Il comprenait un bloc opératoire, un service de laboratoire, de rayons X et tous les attributs d'un hôpital général standard, à l'exception d'un département d'obstétrique et de pédiatrie. Ces deux services manquent encore mais les plans d'un futur hôpital verront enfin à remplir cette lacune.

A la demande des autorités gouvernementales, en 1949, on dépassa un peu les services réguliers de l'hôpital en acceptant de recueillir 70 femmes alié-

nées prisonnières. Ce service fut maintenu au prix de grands sacrifices jusqu'en 1961.

Depuis 1950, les religieuses ont fondé une école d'infirmières qui a dû être aménagée sur trois étages de leur résidence. Plus de 300 infirmières graduées y ont terminé leurs études et cette année 70 élèves recevront leur brevet d'infirmières.

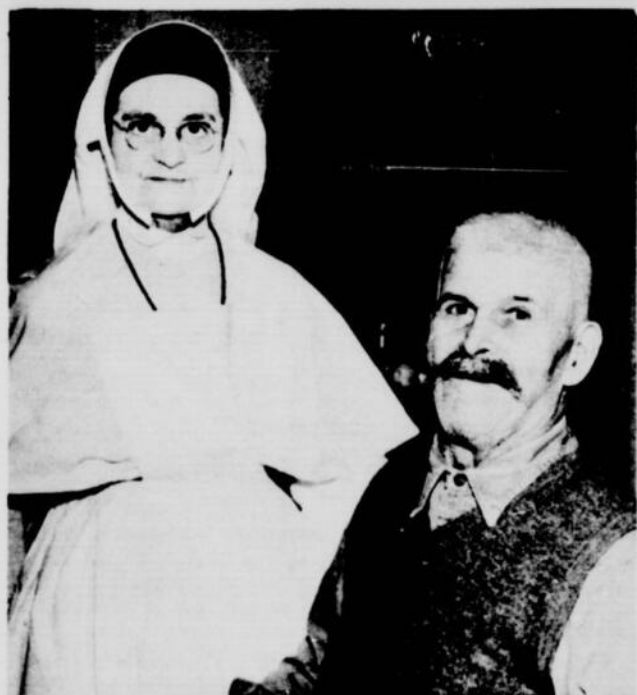
Mère Gertrude du Sacré-Coeur, la supérieure de l'hôpital depuis cinq ans, est bien celle qui souffre le plus des services restreints que peut donner l'hôpital maintenant que la population de Ville Saint-Laurent a atteint 50,000 âmes et que la longue liste d'attente comprend quelquefois plus de 200 noms.

Mais aujourd'hui les 20 religieuses, infirmières et chefs de service, les 34 infirmières et les 10 gardes-malades laïques, les deux gardes-malades religieuses et tout le personnel regardent l'avenir avec optimisme car elles célèbrent avec les malades hospitalisés le cinquantième anniversaire d'une oeuvre qui naquit dans le coeur de cinq religieuses et de dix jeunes novices éprises d'idéal qui voulaient aller vers Dieu par Son Fils et ses membres souffrants, les pauvres et les malades.



Photo J.-J. Sénécal

SOEUR SAINTE-SUZANNE est la seule survivante du groupe de religieuses hospitalières qui fondèrent la première maison des Soeurs de l'Espérance à Ville Saint-Laurent. Elle est maintenant préposée aux achats à l'hôpital Notre-Dame-de-l'Espérance à Québec. Originnaire de Cornwall, Ont., elle vécut 28 ans en France, dont 24 ans à la Maison des gardes-malades des Soeurs de l'Espérance à Paris, 33, rue Clichy.



GREGOIRE PICDZADYNG fut le deuxième malade admis à l'hôpital Notre-Dame-de-l'Espérance. Il y fut si heureux qu'il supplia les religieuses de le garder et fut leur premier infirmier. Agé de 92 ans, il demeure dans une maison près de l'hôpital où sont entreposées les conserves, dont il a la garde, ce qui lui donne une certaine responsabilité malgré son âge avancé. Soeur Marie-Alphonse (à gauche), qui travaille à la buanderie de l'hôpital depuis 1928 voit à ce qu'il soit bien soigné. Elle était l'une des postulantes de l'année 1912, lors de l'arrivée des religieuses à Ville Saint-Laurent.

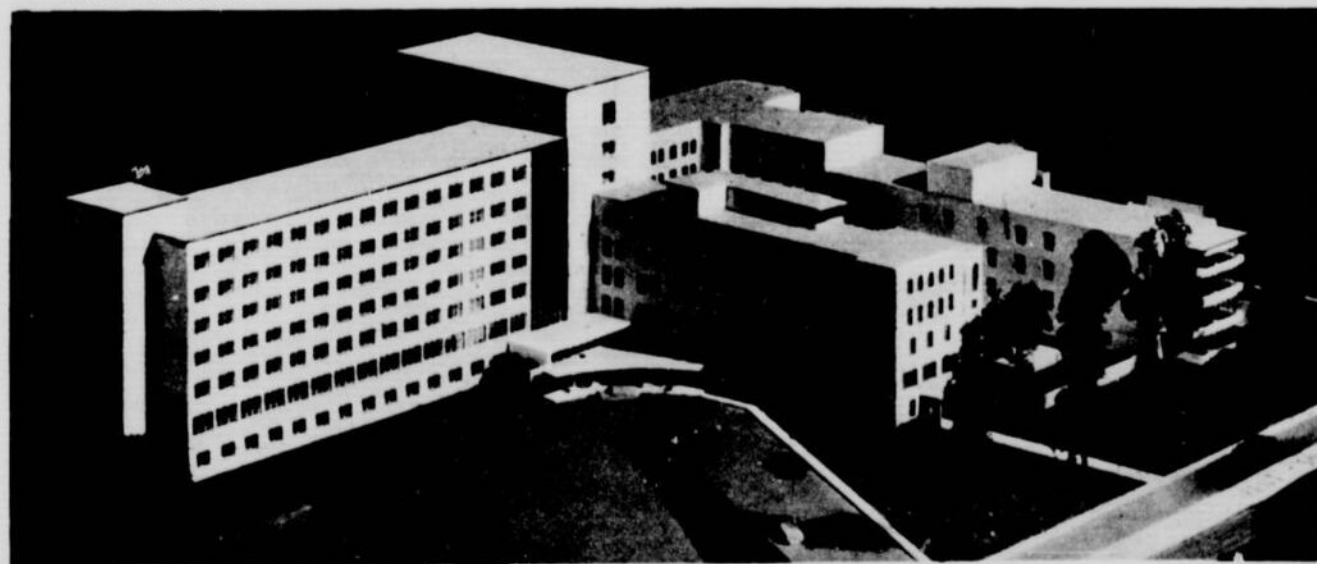


PREMIERE MAISON, maintenant disparue, où logèrent le premier groupe des Soeurs de l'Espérance qui s'y installèrent le 3 mars 1912. C'est là que mourut il y a 25 ans, le 6 janvier 1937, le Frère Andre.

LA CONSTRUCTION de l'hôpital actuel fut commencée en 1938 par la partie centrale et l'aile gauche, et terminée en 1948 par l'aile droite.



Photo Adolphe Roy



MAQUETTE du projet du futur hôpital Général Notre-Dame-de-la-Sagesse. Capacité: 300 lits.

## CONGESTION NASALE NOCTURNE

... c'est la plus pénible!

Vous ne pouvez respirer ni dormir



## DÉCONGESTIF SPÉCIAL NOCTURNE

**Libère le nez en quelques secondes**

le garde libre pendant des heures.

Les gouttes nasales Vicks Va-tro-nol s'attachent à la muqueuse nasale... et ne s'en échappent pas. Va-tro-nol soulage et réduit l'enflure des muqueuses. Vous respirez plus facilement... vous reposez parfaitement toute la nuit.

Des que vous posez la tête sur l'oreiller, votre nez s'embarrasse. C'est ce qu'on appelle la congestion nocturne. La cause? Un rhume, une congestion sinusale, ou l'usage du tabac.

Quelle que soit la cause, Va-tro-nol facilite instantanément la respiration. Le médicament s'attache à la muqueuse et soulage pendant des heures la plus pénible congestion nocturne.



**VICKS Va-tro-nol**  
GOUTTES NASALES



**L**ES PIÈCES ci-contre sont de lui. Elles témoignent hautement du métier de son auteur. Originaire du nord de la France, M. Dubois est naturalisé canadien. Il compte quinze ans de pratique. Il a étudié à l'École des arts et métiers de son patelin où il a obtenu sa maîtrise en décoration. Un oncle, charcutier à Roubaix, l'a dirigé vers l'art culinaire. M. Dubois a fait deux fois le tour de France. Il habite le Canada depuis près de sept ans. Il a épousé, en 1959, Irma Nazon, de Port-au-Prince, appartenant à une famille dont tous les membres sont des professionnels, médecins, avocats, etc. Madame est infirmière diplômée de l'Université de Montréal, profession qu'elle exerce encore à temps perdu.

Les superbes morceaux que M. Dubois offre à notre admiration et à notre dégustation sont destinés à une table de 50 personnes et ont exigé dix-huit heures de travail.

Les souliers sont formés de langues de boeuf cuites au bouillon (légumes, jus de boeuf, aromates, céleri, carottes). Cuisson environ deux heures et demie. Refroidir dans le jus, retirer, retourner, façonner de manière à imiter une bottine. Le tout "chaud-froid" (refroidi), non dans le frigidaire. Composer un roux blanc avec le jus de la cuisson, beurre fondu avec farine, genre béchamel, jus de cuisson de la langue, avec crème double (à fouetter). Imiter les lacets sur la bottine et placer le tout sur fond de gelée au vin blanc.

Le saumon rouge pèse de 8 à 12 livres. Le nettoyer et le faire cuire entouré d'un linge dans une saumonière, dans un fumet de poisson au vin blanc. Le fumet est constitué de la peau, des arêtes et des restes du poisson, avec oignons, carottes, persil, clou de girofle, une bouteille de bon vin blanc sec, e.g. Graves, 30 à 45 minutes. Refroidir, enlever peau et toute la chair noire sous la peau. Une fois paré, glacer le tout avec la gelée faite du fumet de poisson clarifié et aromatisé de vin blanc. Décorer au goût. Présenter avec crevettes et rondelles de citron. Pour la décoration on peut utiliser le blanc d'oeuf mélangé de truffes.

Pour le jambon, choisir une pièce ronde, la trancher, la remonter dans sa forme primitive et poser sur le tout des rondelles d'ananas et des cerises. Le sommet est formé de la moitié d'un ananas de façon que l'ensemble imite un gros ananas entier. C'est une invention de notre Vatel.

La dinde est cuite au four avec beurre, oignons. Laisser chaud-froider. Décorer de truffes de manière à imiter des fleurs, à la fantaisie du préparateur. Y superposer une grappe de raisin glacé à la gelatine.

L'aspic de légumes est disposé dans un moule chemisé de gélatine dans lequel on place alternativement les légumes par couche: petits pois, carottes, macédoine de légumes, haricots, asperges, le tout arrosé d'un consommé de poulet.

Pour la salade, on coupe les pommes de terre en dés que l'on fait cuire quatre minutes et que l'on mélange avec une mayonnaise française que vous confectionnez vous-même avec quatre jaunes d'oeuf, une cuillerée à soupe de moutarde, poivre, sel, vinaigre, tourné deux ou trois minutes pour former une pâte lisse. Verser l'huile un peu à la fois. Quantité: environ une pinte. Fouetter jusqu'à ce que l'on obtienne une composition lisse et ferme. Mêler aux patates refroidies, ajouter céleri, oignons, persil, haches fin. Dresser en dôme et décorer au goût. Dans le cas présent, les roses sont des tomates épluchées finement. N'enlever qu'une seule pelure. Orner de persil, de céleri et de tranches de concombre. Et bon appétit!

*Ce plantureux repas, chef-d'oeuvre de Maître Louis Dubois, était destiné à un anniversaire de mariage. Les principaux intéressés ont pu pour une fois le déguster à loisir. Il y avait de quoi, le premier repas de noces étant destiné aux invités plutôt qu'aux mariés.*



*Monsieur,  
Madame  
et bébés,  
André-Marie,  
21 mois,  
et Michelle,  
5 mois.*

## Maître LOUIS DUBOIS, charcutier-traiteur au Buffet de Bourgogne

PHOTOS JEAN-PAUL LALIBERTÉ







COSTES, devenu industriel :  
"Je n'aime pas beaucoup être photographié."

## Maurice Bellonte

*L'un des deux réalisateurs du premier raid aérien Paris-New-York prend sa retraite*

CHACQUE ANNEE, EN SEPTEMBRE, MAURICE BELLONTE a un petit pincement au cœur : il se rappelle ce 2 septembre 1930 ou, avec DIEUDONNE COSTES, il réussit le magnifique exploit de la première traversée aérienne PARIS-NEW-YORK. Maintenant, MAURICE BELLONTE s'en souviendra encore davantage parce qu'il abandonne l'aviation : il prend sa retraite. Il est encore vice-président de l'Association nationale des résistants de l'air.

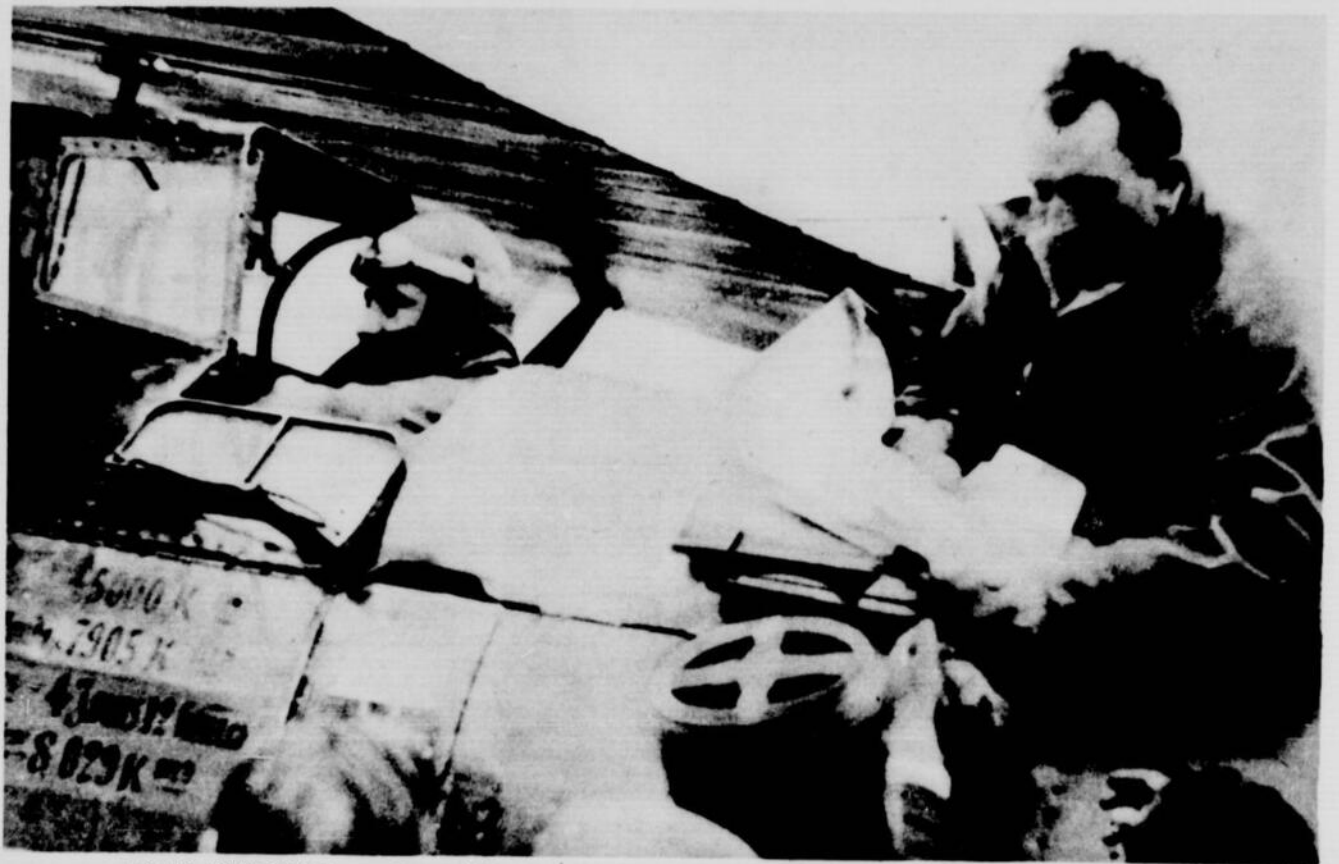
Depuis la guerre, BELLONTE avait trouvé un nouveau surnom : le "Maigret" de l'aviation. En effet, c'est lui qui dirigeait toutes les enquêtes sur les catastrophes survenues à des appareils appartenant à des compagnies aériennes françaises.

Son légendaire équipier, COSTES, est devenu industriel. Il exploite une entreprise de bois et d'instruments de précision de navigation. Voici ce qu'ils disent maintenant l'un de l'autre :

BELLONTE avoue : "COSTES était un garçon très individualiste qui ne s'est jamais vraiment intéressé à moi et qui n'a jamais, dans les années qui ont suivi notre exploit, essayé de me voir". COSTES, lui, déclare "BELLONTE est un garçon qui vit toujours sur la réputation de son vol historique."

Un prix de \$25,000 avait été offert par le colonel Easterwood aux aviateurs qui accomplirent le premier vol de Paris à Dallas, Texas. Costes et Bellonte déposèrent leur rouge biplan, le "Point d'Interrogation", après une envolée de 37 heures 18 minutes et 30 secondes. Ils avaient abattu une distance de 4,100 milles. Lindbergh était à Curtis Field pour les féliciter. Une foule de 10,000 personnes avait envahi le champ d'atterrissage. Engourdis, les deux aviateurs furent portés vers l'aérogare sur les épaules des mécaniciens. Georges Carpentier, ancien aviateur

*Le trophée mérité mutuellement par Costes et Bellonte, représentant le symbole de l'aviation naissante, dans l'appartement de Bellonte.*



AVANT LEUR DEPART pour leur vol historique, le 2 septembre 1930, les équipiers Maurice Bellonte et Dieudonné Costes. Ils allaient réaliser la première traversée aérienne Paris-New-York.

du temps de guerre, ancien aspirant au titre de champion poids-lourd à la boxe et en train de faire du cinéma, était venu de Hollywood, serrer la main de ses anciens compagnons d'armes. La joie fut grande à Paris. On se serait cru à l'armistice. On dansa Place de la Concorde. Mme Costes, actrice de cinéma, vint rejoindre son mari à New-York.

Le premier mot de Costes, ruisselant de sueur, à sa descente d'avion, fut d'exprimer le désir d'aller se coucher. Il avoua aux journalistes que l'envolée avait été difficile, particulièrement en arrivant près de Terre-Neuve. L'avion, capable d'une vitesse de 160 milles à l'heure, réalisa 140 pour les premiers 600 milles puis cent. La radio facilita l'orientation des aviateurs.

Dix aviateurs, dont deux femmes, périrent au cours des premiers raids transatlantiques. Notamment Nungesser et Coli. Costes et Bellonte avaient rebrousse chemin aux Açores lors d'une première tentative l'année précédente. Les envolées réussies avant 1931 furent :

Avril 1924, tour du monde de deux Américains.

Mars 1928, Koehl, Fitzmaurice et von Huenefeld, Dublin et Greenley Island, Labrador.

Juin 1930, Kingsford Smith et trois compagnons, Irlande et Havre-de-Grâce, Terre-Neuve.

Avril 1930, Von Gronau et trois compagnons, îles Féroë, Islande, Labrador, Nouvelle-Ecosse.

Mai 1927, Lindbergh, New-York-Paris, 33 heures 1/2.

Juin 1927, Chamberlin et Levine, New-York-Allemagne, 42 heures.

Juin 1927, Bird, Acosta, Balchen et Neville, New-York-France, 33 heures et 21 minutes.

Juin 1928, Stultz, Gordon et Amelia Earhart, Terre-Neuve-Pays de Galles, 30 heures et 40 minutes.

Juin 1929, Assolant, deux compagnons et un rat de cale, Maine-Espagne, 31 heures.

Juillet 1929, Williams et Yancey, Maine-Espagne, 31 heures et 30 minutes.

Mai 1930, l'Américain Read, Terre-Neuve-Açores-Portugal.

Juin 1930, Alcock et Brown, Terre-Neuve-Irlande, 16 heures et 12 minutes.

La plupart de ces héros sont disparus.







Bonjour, beauté ! La fleur printanière lance son premier défi à l'hiver et semble inviter la nature morte à suivre son exemple. La skieuse bleue exécutera une ultime descente sur les blancs coteaux qui se couvriront bientôt comme par enchantement de toute la parure estivale.

# COMME UNE BEAUTÉ QU'ON VIENT D'ARRACHER À SON SOMMEIL

LES BULBES que vous avez empotés à l'automne, tulipes, narcisses, crocus, hyacinthes, s'épanouissent présentement comme autant de Belles au bois dormant qui sortent de leur long sommeil. Papillons aux mille couleurs, elles dépouillent leurs chrysalides pour voluptueusement charmer votre regard. Hautaines et difficiles comme des ladies, certaines plantes de maison refusent de fleurir en hiver, tandis qu'avec les bulbes vous êtes toujours assurés du succès. La fleur, comme un bébé, se forme dans le bulbe qui renferme tous les éléments nécessaires à son éclosion. C'est pourquoi vous verrez des jacinthes hollandaises pousser dans l'eau et d'autres grandir dans de la fibre ou de la vermiculite.

Si vous avez négligé d'empoter vos bulbes l'automne dernier, il vous est encore loisible de fleurir votre intérieur, living room ou cuisine. Votre fleuriste y a vu. Il a mis en pot au commencement de l'hiver quantité d'oignons à l'intention des distraits et de ceux qui auraient manqué leur coup.

Il nous informe que cette année la jacinthe a la faveur de ses clients. C'est que cette fleur est aussi odorante que belle. Son haleine, c'est celle du printemps. Certains préfèrent la tulipe en raison de la splendeur et de la variété de ses couleurs.

Telles des élégantes, elles portent de jolies robes vermillon, cra-moises, roses, lavande, or et crèmes. Adressez par télégraphe l'un de ces jolis petits pots de fleurs hollandaises à un ou une amie et vous serez à même de constater que votre cadeau éveillera un écho anticipé de la grand symphonie de Pâques.

Le narcissé fait aussi belle figure. Votre fleuriste en a peut-être un de la famille Cragford. C'est un digne représentant d'une variété dite Poetaz qui se distingue par l'abondance de ses grappes. Leurs blancs pétales corsent une brillante corolle écarlate. Le Cragford se cultive dans l'eau et au milieu de cailloux, tout comme le narcissé blanc papier.

Il ne faut pas dédaigner les petits bulbes dans votre quête de la beauté. Un pot de crocus pourpres fait un joli cadeau pour une fête anniversaire ou tout simplement pour vous rappeler au souvenir d'un quelqu'un. Vous trouverez aussi chez votre fleuriste de ces gracieux perce-neige ou de ces chionodoxas, semblables à de petites étoiles bleues, auxquels on a donné le surnom de gloire des neiges.

Lorsque vos pots ont fini de fleurir, n'oubliez pas de leur faire réintégrer le cachot. Il est impossible de les forcer deux années de suite mais vous pourrez les planter dans votre jardin où ils continueront à émettre leurs derniers reflets pendant des années et des années à venir.

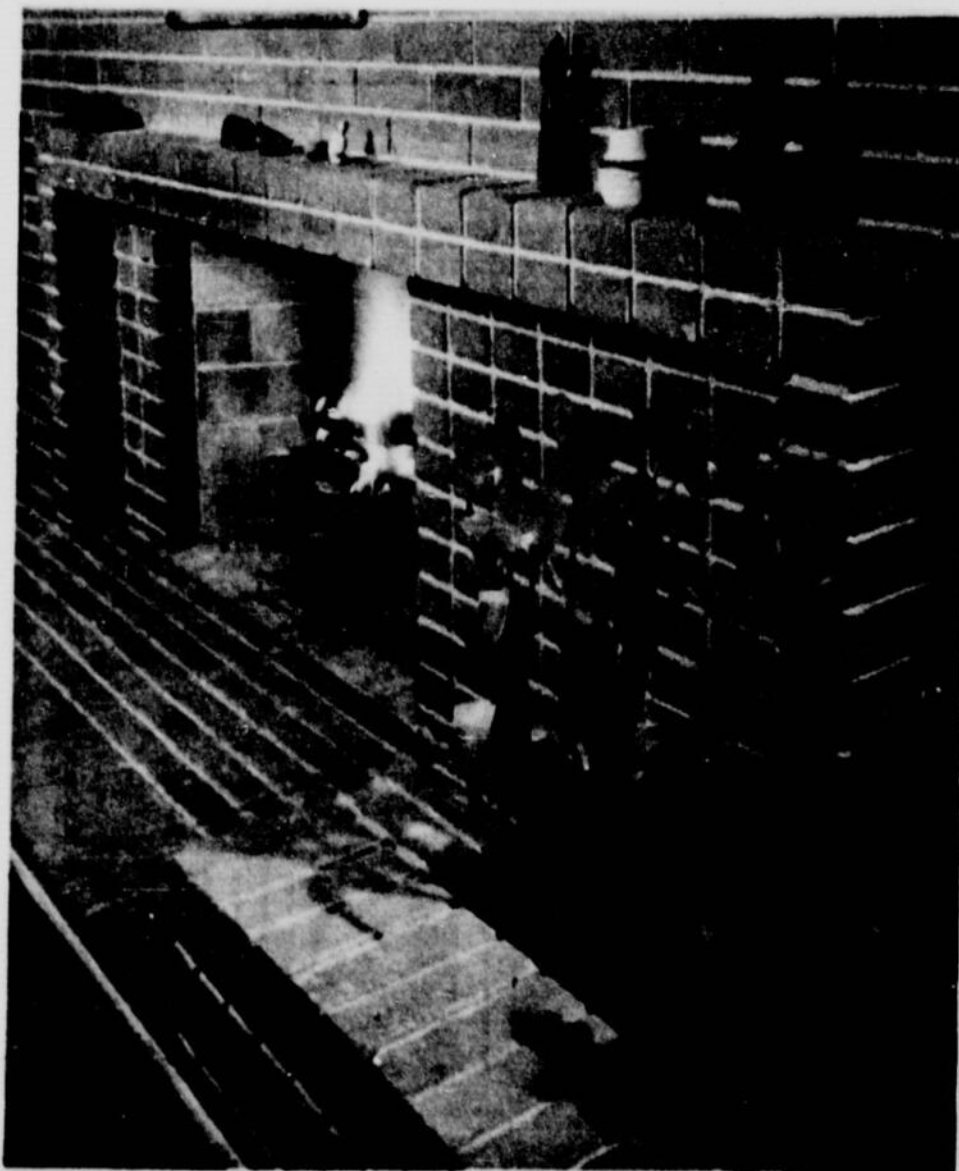
Photos Malak



Le narcissé éclaire votre intérieur de l'or qu'il a emprunté au soleil. Il se présente en une vingtaine d'espèces, toutes aimées, toutes belles. Il a donné naissance à de poétiques légendes. Sa corolle est doublée par une couronne. On lui a donné les noms les plus gracieux.



Sans détrôner la majestueuse tulipe, la jacinthe a la préférence auprès d'une foule d'admirateurs. Elle joint à la beauté de ses grappes le parfum pénétrant de ses mille petites fleurs qui envahit délicieusement la pièce et enveloppe de son arôme la verdure voisine.



Les derniers feux de l'hiver flambent dans l'âtre. La tulipe leur oppose sa vive flamme qui, elle aussi, réchauffe l'atmosphère grise d'une saison qui expire et présage l'aurore d'un renouveau de la nature. Qu'il fait bon se blottir et relaxer entre ces deux extrêmes.



Si vos succès ont dépassé vos espérances et que vous ayez un excédent de pots, n'oubliez pas l'école. Les enfants prennent plaisir à regarder pousser et fleurir les plantes et bien des petites frimousses comme celle-ci se pencheront sur ces beaux turbans de pacha.



Heureux mariage entre jacinthe, tulipe et narcissé. Le foyer dispense sa chaleur, la fleur étalant sa couleur et exhalant son parfum, une maman faisant la lecture du beau livre à sa blondinette, un mobilier coquet. Image de la félicité autant qu'elle peut exister ici-bas.



# D'HEUREUSE MÉMOIRE

UNE TRAGÉDIE a mis fin à la comédie. Un accident d'auto a coupé la parole à Ernie Kovacs. Il ne restera de l'amusant personnage de la télévision que le souvenir des heures agréables qu'il fit passer aux amateurs du petit écran.

Quelques jours seulement avant sa mort, le photographe Carlos Schiebeck, de United Press International, lui rendit visite dans son étrange repaire de Hollywood. Il était loin de s'imaginer que ce seraient les dernières images du populaire rigolo.

Kovacs s'était aménagé à quelque distance de son domicile officiel une espèce de buen retiro, dont il avait dressé les plans et qu'il avait à sa guise meublé, si l'on peut employer ce mot pour un assemblage aussi baroque. Cette loge à deux étages était bourrée d'armes à feu de tout âge, de machins de toute espèce, de livres, de lampes, de portraits, de statues et de cigares. Ernie était un collectionneur enragé de vieilleries. Ses inséparables compagnons étaient l'Indien de bois qui ornait jadis la devanture des magasins de tabac, une tête de rhinocéros empaillé, un ours grizzli (*ursus horribilis*), également empaillé, et une mélancolique vierge qui faisait

autrefois office de figure de proue sur un voilier d'antan.

Quinze jours après sa mort, les Montréalais pouvaient suivre son dernier programme relayé par le poste WMTW, de Poland Spring, Maine.

Dutch Master Cigars, l'insolite sponsor de cet artiste pas ordinaire, avait modifié le script primitif de façon à en faire un post-mortem que Ernie aurait aimé voir. Les rapports entre sponsor et artiste dans le cas de Ernie sortaient des sentiers battus. Aussi ce dernier pouvait-il dire un jour : "Ma compagnie se fiche bien de la cote, des critiques ou du coût. Tout ce qui lui importe c'est et la façon dont j'emboûche ce cigare."

L'équipe de Kovacs a publié dans les journaux de Hollywood de vastes placards publicitaires à la mémoire du "Plus Grand des Grands". Elle n'a pas oublié que de son vivant Ernie la traitait sur un pied d'égalité et lui assurait le même train de vie que le sien. Il ne rémunérait pas seulement le travail supplémentaire, mais il soldait les soupers tardifs que l'on commandait dans les meilleurs restaurants. Et les convives souvent se chiffraient à 80 ou 90.



LECTEUR INCORRIGIBLE. Kovacs dévorait tout ce qui pouvait lui tomber sous la main. Il entassait ses livres dans tous les coins possibles jusqu'aux marches de l'escalier.

L'ÉTERNEL CIGARE AU BEC, près de cette panoplie dominée par une ancienne figure de proue, Ernie joue au solitaire parmi ce bric-à-brac qu'il a collectionné au gré de sa fantaisie.

LES PIEDS sur le foyer qui occupait le centre de son musée, Kovacs travaillait, musait et rêvait au milieu de ses antiquités qui voisinaient avec les appareils les plus modernes, comme cette télémechanique, véritable tableau de bord, avec laquelle, sur simple pression d'un bouton, il pouvait ouvrir ou fermer les grilles de sa villa, communiquer avec toutes les pièces de son appartement, répondre au téléphone où qu'il fût, allumer ou éteindre la lumière, etc.



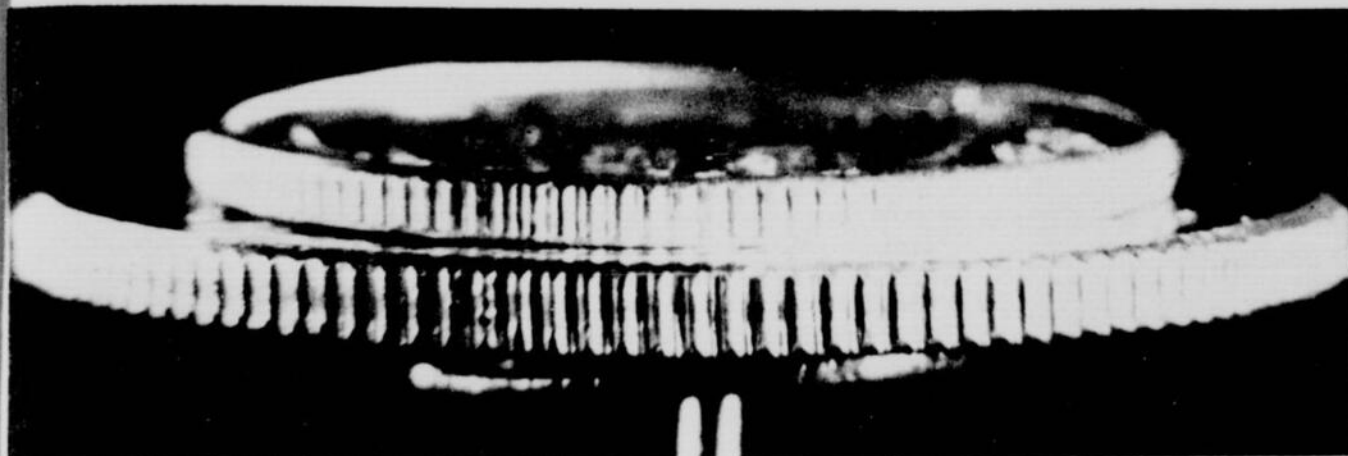
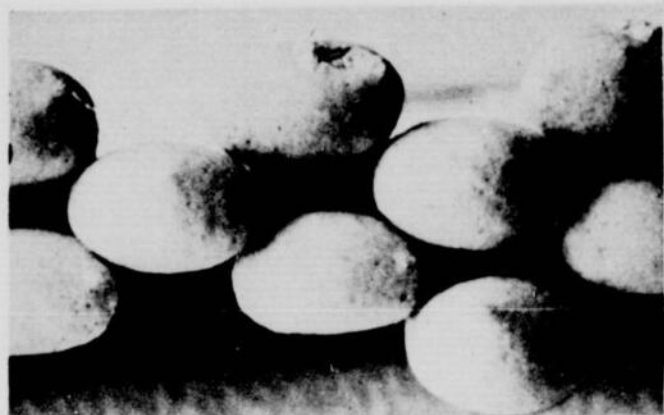


# La main dans le sac

ON RAILLE SOUVENT les femmes à propos des choses étranges dont elles chargent leurs sacs à main, mais les hommes ont-ils jamais regardé de près ce dont ils remplissent leurs goussets ? Ne parlons pas des hétéroclites magasins dont nous bourrions nos poches quand nous étions petits.

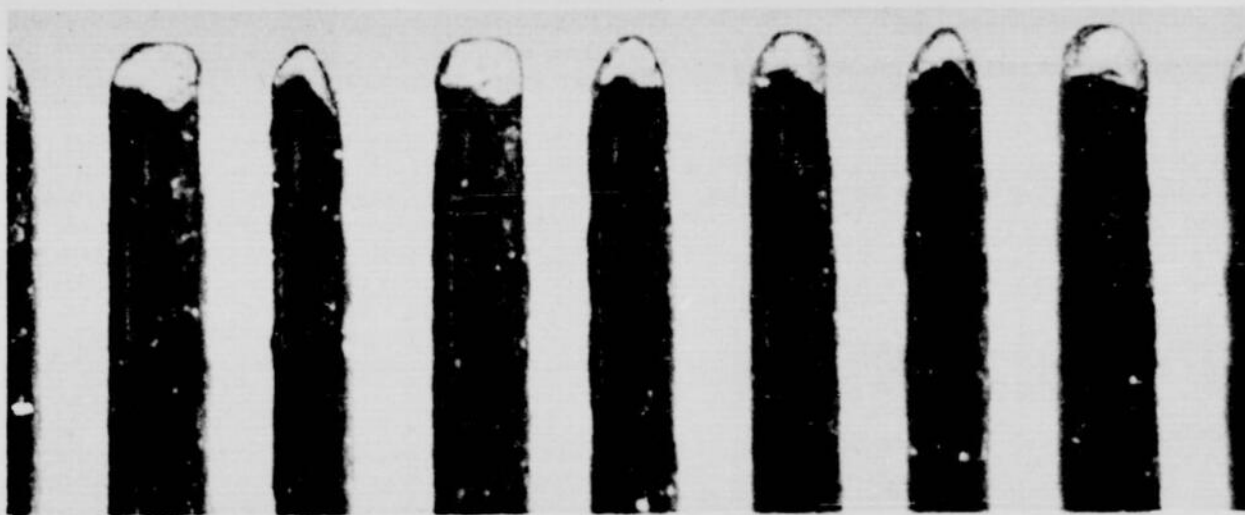
Ces photos de United Press International font voir sous une lumière cocasse les objets que n'importe lequel d'entre vous peut puiser dans cette "espèce de petit sac cousu aux vêtements et dans lequel on met ce qu'on porte sur soi", pour employer la définition de Larousse.

Des pommes de terre ? Non, des têtes d'allumette.



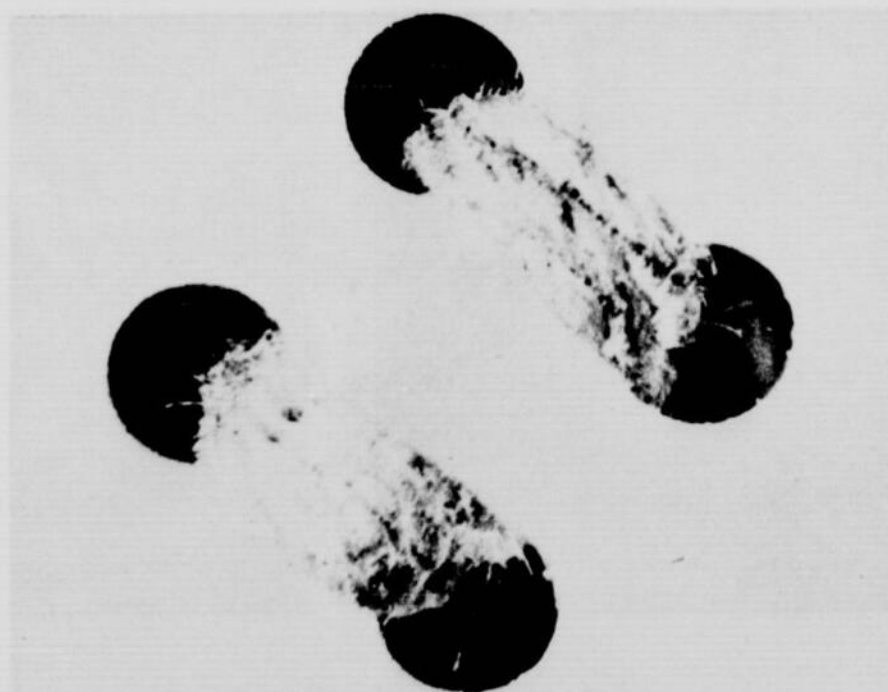
Roues d'engrenage ? Le grénétis de pièces de 5 et 10 sous.

Des cigares ? Rien que les dents d'un peigne.



Potato chips ? Le bout de vos cigarettes.

Câbles au hublot ? Simplement le centre d'un bouton.



Je suis en accord



avec mon temps...

*L'emploi Tampax*

Tampax est, sans contredit, la protection hygiénique moderne.

"Moderne", qu'est-ce que ça veut dire, au juste ? C'est non seulement ce qu'il y a de plus nouveau, de plus récent, mais c'est presque toujours une *amélioration*.

Les usagères de Tampax ont deux façons d'apprécier le produit. Les unes disent qu'il donne tellement de liberté, d'aise, d'aplomb que c'est comme le jour et la nuit, comparé aux anciens produits.

D'autres disent que Tampax n'échauffe *pas*, qu'il n'irrite *pas*, qu'il ne cause *pas* d'odeur, qu'il ne nécessite ni ceintures, ni épingles, ni bandes.

NICEINTURES  
NI ÉPINGLES  
NI BANDES  
NI ODEUR

Les deux opinions sont justes, naturellement. En ne vous causant *aucun* inconvénient, Tampax vous offre *beaucoup* d'avantages.

Trois degrés d'absorption au choix (Régulier, Super, Junior) partout où l'on vend des produits de ce genre.

Canadian  
**TAMPAX** Corporation Limited  
Barrie, Ontario





Méthode de sauvetage dite la méduse. On peut rester à l'eau plusieurs heures par ce simple stratagème. Il suffit de se placer sur le ventre, tête sous l'eau, après avoir pris une bonne aspiration, les bras ballants, en relaxant. Reprendre son souffle régulièrement.



Ce groupe pratique l'art d'expirer l'air des poumons sous l'eau.

## Au secours!

### **Il y va de bien des vies humaines**

L'INSTITUTION de son service de sécurité aquatique par la Croix-Rouge, en 1945, répondait à un pressant besoin. Quelques notions élémentaires n'étaient jusque-là enseignées qu'au petit bonheur et les tragédies de l'onde se multipliaient à une allure effarante.

Il pourrait paraître étrange de traiter de pareil sujet à cette période-ci de l'année. Que l'on se détrompe. Dans les villes, qui possèdent des piscines, le public peut bénéficier de cours en sécurité aquatique dispensés par des instructeurs qualifiés. De plus la natation est un exercice bienfaisant. Depuis quelques années, la Croix-Rouge forme des instructeurs; ceux-ci en retour enseignent les éléments de la natation et du sauvetage. Elle donne également suite à un programme familial de sécurité aquatique au profit des parents.

Les photos ci-contre, prises au Centre Gadbois de la Côte St-Paul, à Montréal, donnent une idée de l'enseignement procuré aux élèves: cours aux enfants et aux adoles-

cents, formation de futurs instructeurs qui feront profiter les vacanciers des camp d'été de leurs connaissances. Depuis trois ans, le programme d'instruction de la Croix-Rouge a doublé d'importance, étant passé de 12,000 élèves diplômés à 26,000 en 1961.

L'an dernier, 200 nouveaux instructeurs se sont qualifiés comme tels dans la province. Des cours ont été aussi institués dans nos universités. Ils préludent à la campagne annuelle lancée par la Croix-Rouge à l'époque des vacances scolaires. La sécurité aquatique, tombant sous l'empire de la loi fédérale de la santé et du sport amateur, prendra cette année une ampleur inusitée.

Les instructeurs et chefs de file dressés par elle durant la saison froide seront de service toute l'année. Cette oeuvre est une des nombreuses initiatives de la Croix-Rouge soutenues par sa campagne de souscription, fin mars, dont l'objectif, cette année, est de \$1,350,600 pour la province.



Un instructeur de la Croix-Rouge enseigne à un adolescent la façon de flotter sur le dos.





CET ENSEMBLE de nuit se compose de la robe de nuit proprement dite, pas trop courte, pas trop longue, ample à souhait et agrémentée d'une petite cape amovible, qui lui donne un charme de plus. La cape est délicatement brodée.



UNE BELLE combinaison est indispensable dans le trousseau d'une jeune femme élégante. Celle que voici est en tricot de nylon. Le haut comme le bas sont ornés d'une haute broderie très décorative et qui représente des oeillets, stylisés.

# La belle lingerie, coquetterie intime

SI ON FAISAIT sur le sujet une enquête, même très serrée, j'ai tout lieu de croire qu'on ne trouverait pas, sur un million, trois femmes qui diraient être totalement indifférentes à la belle lingerie.

C'est une coquetterie très intime et très compréhensible. On aime porter, pour soi-même, de jolies choses, des soieries délicates, de ce nylon si pratique dont nous ne saurions plus nous passer, surtout en voyage, et se donner le plaisir de montrer à ses meilleures amies le travail délicat qui a présidé à la confection de la belle lingerie. Notez que c'est aussi l'article idéal pour faire des cadeaux toujours appréciés aux amies les plus intimes. On ne se trompe pas en faisant, aussi bien à Pâques qu'au temps des fêtes, à un anniversaire ou à l'occasion d'un mariage, le présent d'une belle pièce de lingerie.

Tous les tissus fins servent à la parure féminine. Naturellement, la soie véritable tient le haut du pavé. On la brode, on la garnit de dentelle, on l'agrémente de multiples façons. Puis viennent les tissus synthétiques, et enfin celui qu'il ne faut pas négliger: le coton, dont on fait maintenant des tissus aussi souples et aussi légers qu'on peut le désirer.

Les couleurs choisies pour la lingerie sont aussi ravissantes. Le blanc, évidemment, avec quoi on ne se trompe pas, mais aussi le rose, le pêche, le mauve, les bleus, le vert Nil, le jaune et même quelques tons plus riches et plus chauds comme l'orange ou le Magenta. Quant au noir, il est indispensable. Il faut posséder au moins une parure noire.

La belle lingerie demande des soins qu'on lui donne avec plaisir. C'est notre secret, charmant et un peu troublant...

par Odette OLIGNY

Modèles Schiffler, de Jersey-City



CE GRACIEUX pyjama est une petite merveille de coquetterie intime. Le pantalon, bien coupé, est légèrement ouvert au bas et la jaquette, longue aux hanches, et garnie de dentelle et de broderie, disposées en petits volants très féminins.



CECI est un costume de plage en "peau de soie de coton", amusant paradoxe qui montre combien les cotonnades sont perfectionnées. Le costume et son manteau sont finement brodés et la jupe, qu'on peut y ajouter, est elle-même brodée de fins motifs d'inspiration japonaise.

## Marchez comme sur un Coussin!

Avec les semelles  
intérieures  
AIR-PILLO  
du Dr. Scholl  
vos pieds  
seront à l'aise



**Semelles aérées  
pour 65¢ seulement**

Cette moderne semelle-miracle, moelleuse et douce, allège agréablement vos pas. Elle repousse vos pieds de l'orteil au talon. Soulage les callosités douloureuses... donne un appui agréable... évite la pression sur les nerfs du pied... diminue la fatigue de la station debout ou de la marche. Pointures pour hommes et femmes. Essayez-les. Dans pharmacies, magasins à rayons, de chaussures, ou 5-10¢.

**Dr. Scholl's AIR-PILLO Insoles**



# Les parfums de Rome

*La Ville Eternelle ressemble davantage présentement à Hollywood qu'à la traditionnelle cité aux sept collines. Elle regorge d'acteurs américains, d'extras, de techniciens, d'ouvriers, de machines et de décors qui débordent des studios jusque dans la rue.*

ON Y COUDOIE des célébrités comme Elizabeth Taylor, Rex Harrison, Kirk Douglas, Nancy Kovacs, Ricardo Montalban, Charlton Heston, Edward G. Robinson, etc. Ces étoiles ont rendu Via Veneto plus glamorous que Hollywood.

Il n'est question depuis des mois que de Cléopâtre. Du train que vont les choses, ce film va bien coûter ses \$25,000,000 en comptant avec la chance. Commencé à Londres, interrompu par la maladie de Liz Taylor, transféré à Rome en raison du climat plus favorable à la vedette, le tournage avance au pas de tortue. Robert Burton, régisseur de "Camelot", prêté à Century-Fox, Liz et Eddie Fisher, leurs enfants et leurs 14 ou 15 chats, Hume Cronyn et Jessica Tandy et leur fille, Roddy McDowell forment un véritable Country Club sur la Voie Appienne, au milieu des tombeaux des Romains qu'ils font revivre.

Rome ne s'est pas fait en un jour, "Cléopâtre" non plus. La construction d'un Forum a coûté environ \$300,000. Les tempêtes de l'hiver l'ont abattu. Il faudra encore \$100,000 pour le relever. Century-Fox a versé à la direction de "Camelot" \$50,000 pour obtenir les services de Burton. On a mis à la disposition de celui-ci une villa, huit serviteurs, deux automobiles et il touchera \$250,000 pour seize semaines de collaboration, plus \$15,000 par semaine supplémentaire, ce qu'il a déjà commencé à recueillir. Il n'a travaillé que quatre jours de septembre à janvier. De ce train, Burton fera son million avec Cléopâtre et établira peut-être un record.

Roddy McDowell, qui joue le rôle d'Octave, a obtenu un congé afin de se rendre à Paris où il fera partie de la distribution de "La plus longue journée".

Pour le party de Noël, sans le sourire de Liz, la foule aurait peut-être enfoncé le cordon de ceux qui la protégeaient et auraient fort bien pu lui enlever ses bijoux et jusqu'à ses vêtements. C'était quelque chose d'inouï. On n'a pas oublié les démêlés des actrices avec les photographes et leurs admirateurs. Brigitte Bardot par exemple.

La nouvelle que Liz pourrait attendre un enfant a de nouveau donné la frousse à la direction. Sans se soucier de ces ennuis, l'étoile aux yeux de violette travaille six jours par semaine. "Je me porte à merveille mais je ne brûle plus la chandelle par les deux bouts, dit-elle. Je ne sors plus beaucoup le soir. Je suis au lit de bonne heure. Après la peur bleue que j'ai eue, j'apprécie mieux la vie maintenant." Elle ne dissimule point la cicatrice qui lui rappelle



FLAMBERGE AU VENT, mais pour rire, l'acteur Ricardo Montalban se fait le champion de la belle Giulia Rubini. Au lieu d'un blanc destrier, il monte un scooter, plus prosaïque mais combien plus moderne. Il est à Rome en train de tourner ce roman de cape et d'épée qu'est "Gordon, le pirate noir".



LAQUEE D'OR, Nancy Kovack campe Médée dans le film "Jason et la toison d'or" réalisé à Rome.



l'opération à la gorge qu'elle dut subir à Londres pour qu'elle pût respirer. "C'est ma décoration", dit-elle.

Les effeuillages qu'elle exécute au cours du film sont les plus osés que l'on puisse se permettre. Son mari n'assiste point à ces scènes. Elle repasse 60 costumes différents au cours du film. Le plus lourd de ces vêtements est une robe d'or de \$6,500, pesant 15 livres, qu'elle porte lors de son entrée triomphale à Rome, plus une coiffure de quatre livres.

On ne sait encore combien il faudra de temps pour terminer le film tourné à Rome, le long de la côte italienne, dans l'île de Ponza, sur le Nil, près d'Assouan et dans les studios d'Hollywood. Les décors de Cinecitta ont coûté plus de \$800,000; ceux de Torre Astrua, à 45 milles au sud de Rome,

plus de \$1,200,000.

Joseph L. Mankiewicz a remplacé Rouben Mamoulian comme directeur du film. Sur tout ce tralala se greffent une foule de potins, d'incidents et de scandales. Walter Wanger, producteur de "Cléopâtre", vient d'apprendre que son épouse, Joan Bennett, qui ne peut se passer de New-York, vient de demander le divorce après 22 ans de mariage. Sophia Loren et Carlo Ponti vont être traduits devant les tribunaux pour bigamie. La cause traîne depuis deux ans. L'actrice poursuit les auteurs de son dernier film, prétextant qu'ils ne lui ont pas donné le haut de l'affiche. Elle a aussi maille à partir avec sa soeur Maria. Elle soutient que les parents du fiancé de Maria, Romano Mussolini, tentent de faire du mariage une affaire de propagande fasciste.

On peut s'attendre à tout depuis les esclandres des dernières années, les potins auxquels a donné le voyage de la princesse Margaret à Rome, les peintures licencieuses de Novella Parigini. Il y a eu les scandales de ce restaurant de Via Veneto où Anita Ekberg, Linda Christian, Elsa Martinelli et certains membres de l'aristocratie romaine ont rivalisé d'impudeur. Le Vatican a élevé la voie pour demander l'expulsion des indésirables. Strangers, go home. Malheureusement tout le monde n'est pas de cet avis. Ces étrangers jettent l'or à pleines mains et certaines feuilles puisent dans le cloaca maxima (égout collecteur) des copies croustillantes. Il y a eu le scandale du prince Orsini et de Belinda Lee. Il y a eu le scandale du prince Vittorio Massimo et de Dawn Adams, etc., etc.



REX HARRISON est tout oreille pendant que le directeur Joseph L. Mankiewicz lui transmet ses dernières instructions au sujet d'une scène de "Cléopâtre", tourné dans les studios de Cinecitta. Couronné de lauriers et revêtu de la toge, il personnifie nul autre que Jules César.



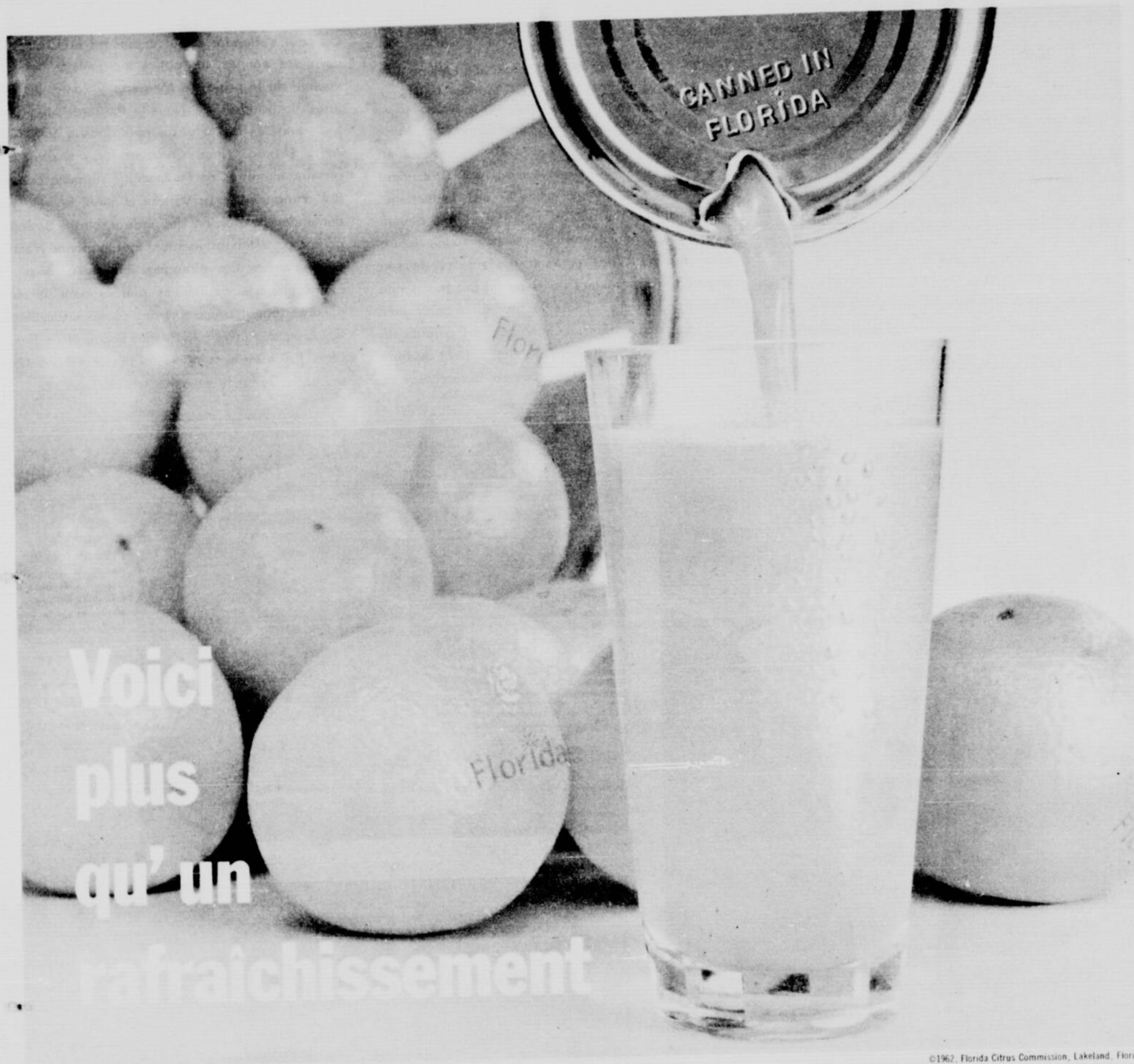
L'ON NE TOURNE pas moins d'une douzaine de films à la fois dans les vastes studios et sur les piazzas de Rome. Ici Elsa Martinelli et Charlton Heston surveillent les cameramen en train de s'installer sur la Trastevere Piazza avant de tourner une scène de "Dîner de Pâques".

ATTENTIF, Kirk Douglas (à gauche) et Edward G. Robinson (à droite) écoutent les avis du directeur Vincente Minnelli (deuxième à gauche) au moment où l'on va tourner en pleine Via Veneto une autre scène de "Deux semaines dans une autre ville."



Photos U P I





©1962, Florida Citrus Commission, Lakeland, Florida

**Le jus d'orange constitue le moyen le plus rapide et le plus savoureux de vous aider à récupérer la vitamine C et l'énergie alimentaire que vous avez peut-être dépensées depuis le déjeuner.**



Economique et délicieux... en boîte commode. Gardez toujours dans votre réfrigérateur une boîte de jus d'orange de Floride prêt à servir au déjeuner ou pour une collation. Ce délicieux revigorant est une excellente source alimentaire de Vitamine C.

Procurez-vous l'authentique. Si l'étiquette indique "breuvage à l'orange," ce n'est pas du jus d'orange pur, le jus d'orange pur qui vous apporte tant de Vitamine C naturelle et autres éléments nutritifs.



☀

**JUS D'ORANGE DE FLORIDE PUR ET COMPLET**